



La critique au sommet, le sommet de la critique

François Morel met en scène *Instants critiques*, d'après les échanges passionnés et passionnants de Jean-Louis Bory et Georges Charensol au *Masque et la Plume*.

Dans les années soixante, deux personnages, deux sacrées personnalités, ont marqué à jamais la critique du sceau de l'intelligence, de l'impertinence, de la subjectivité assumée et revendiquée, de la mauvaise foi absolue : Jean-Louis Bory et Georges Charensol. Ils donnaient rendez-vous aux auditeurs du *Masque et la Plume* pour parler cinéma. La facilité voudrait que l'on résume leur joute oratoire à un numéro d'esthètes entre un critique de gauche (Bory) et un critique réac (Charensol). Or il existait entre eux deux une véritable connivence, une passion commune pour le cinéma, les films, les auteurs, les

acteurs. Mais leur numéro de duettistes valait toutes les oppositions formelles : truculents, leurs échanges de haute voltige étaient attendus par les auditeurs derrière leur poste comme par ceux qui assistaient, fort nombreux, à l'enregistrement de l'émission pour manifester leur joie ou leur indignation. Bory s'est donné la mort dans la nuit du 11 au 12 juin 1979, plongeant ses colistiers et ses auditeurs dans la peine. Personne n'a plus jamais parlé de Godard, de Pasolini ou de Truffaut comme lui, avec autant d'esprit et d'à-propos, une joie sans cesse renouvelée, une curiosité jamais assouvie.

François Morel, acteur. a enfilé pour la première fois les

habits de metteur en scène. Il s'est entouré d'Olivier Saladin (Charensol) et d'Olivier Broche (Bory), vieux complices du temps des Deschiens, pour

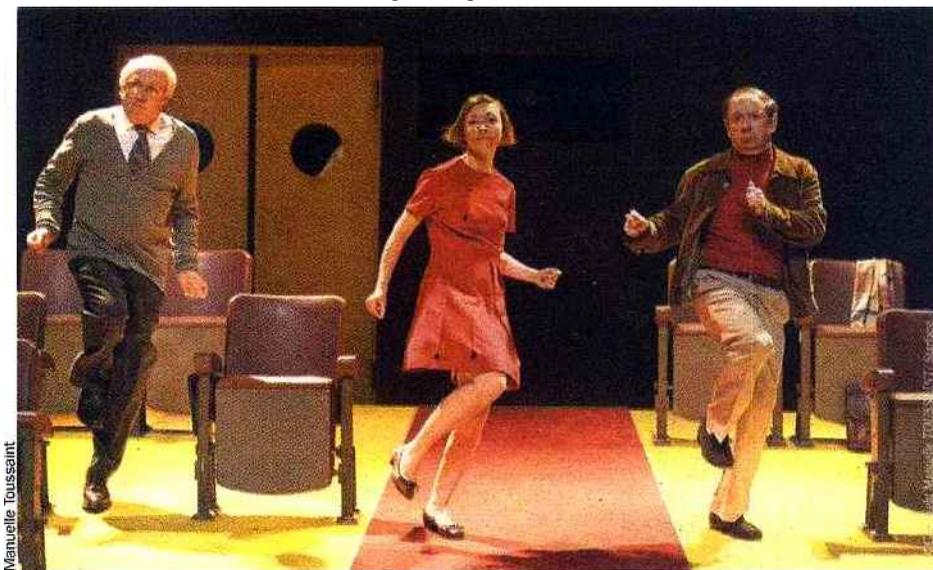
**Quel régal
que ces Instants
critiques !**

nous proposer un spectacle sur le sujet. Morel a eu le bon goût de choisir des extraits suffisamment éclectiques pour que le spectateur imagine la diversité des films abordés, mesurer l'engagement total de Bory pour le cinéma d'auteur, le cinéma politique, comprendre et entendre le point de vue de Charensol, son goût pour le cinéma dit populaire ou commercial, dans tous

les cas plus consensuel. Bory n'en avait cure qui dénonçait les budgets publicitaires monstrueux, appelait les auditeurs à boycotter certains de ces films (notamment ceux d'Oury !). On écoute, on savoure, on se délecte, on en redemande, on voudrait que cela dure toute la nuit. Quel régal que ces *Instants critiques* ! Nul besoin d'avoir vécu cette époque pour éprouver le plaisir d'entendre nos deux bonshommes s'affronter sur *le Corniaud* de Gérard Oury, *l'Amour l'après-midi* de Rohmer ou tomber d'accord pour railler *le Parrain* de Coppola (« un film avec Marlon Brando et beaucoup de sauce tomate »).

Dans cette salle de cinéma à l'ancienne, Broche comme Saladin sont formidables, totalement dans la peau et l'imaginaire de leur personnage au point qu'on en oublierait presque qu'ils sont acteurs. La présence, légère, aérienne de Lucrece Sassella, espèce de lutin virevoltant qui chante, danse et joue du piano lors de ses apparitions, ponctue très subtilement chacun des échanges.

MARIE-JOSÉ SIRACH



Manuelle Toussaint

Instants critiques, de François Morel, avec Olivier Saladin, Lucrece Sassella et Olivier Broche.

Jusqu'au 23 octobre au **Théâtre**
71 de Malakoff (réservations au
01 55 48 91 00), puis tournée dans
toute la France jusqu'en mars 2012.
Signalons le livre-CD qui vient
de paraître, *C'était Bory*, de Daniel
Garcia et Janine Marc-Pezet
(éditions Cartouche, 28 euros) à lire
et à écouter en boucle.